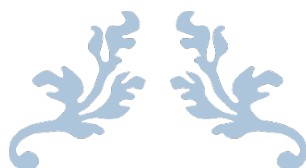


Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

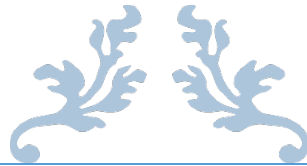
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société

Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisions@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Olo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies auctoriales de programmation de la réception

The reader's place in contemporary French-language African novels: authorial strategies for programming reception

Tchasse AKPAOU

Université de Lomé

tchasseakpaou@gmail.com

Résumé : Le roman africain francophone, aujourd'hui, en pleine évolution, est dominé par la pluralité des lecteurs et la diversité des conditions de réception. Entre proximité culturelle et distance géographique, il se développe dans un environnement de réception hétérogène qui met les auteurs face à de grands défis. Cette étude analyse les lignes directrices qui régissent la réception des romans des auteurs africains francophones. Elle est articulée autour de trois axes majeurs. Tout d'abord, la lecture des paratextes en tant que dispositifs d'orientation, met en lumière leur rôle stratégique dans la familiarisation du lecteur avec l'univers narratif africain. En second lieu, les figures du lecteur présentes dans le texte, en accord avec la théorie du « lecteur implicite » d'Iser, dévoile comment les écrivains élaborent un destinataire idéal apte à interpréter les allusions culturelles africaines tout en étant familiarisé avec les conventions littéraires occidentales. En troisième lieu, l'étude des stratégies narratives révèle les méthodes de décentrement de la perspective occidentale et de remise en question des stéréotypes sur l'Afrique. L'article est rédigé sur la base d'un corpus composé d'un roman de chacun des écrivains suivants : Fatou Diome, Daniel Lawson-Body, Mutt-Lon et Alain Mabanckou.

Mots-clés : Réception littéraire, roman africain francophone, lecteur implicite.

Abstract: *Today's rapidly evolving French-language African novel is dominated by a plurality of readers and diverse reception conditions. Between cultural proximity and geographical distance, it is developing in a heterogeneous reception environment that poses major challenges for authors. Our study analyses the guidelines that govern the reception of novels by French-speaking African authors. It is structured around three main themes. First, the reading of paratexts as orientation devices highlights their strategic*

role in familiarizing readers with the African narrative universe. Second, the reader figures present in the text, in accordance with Iser's theory of the "implicit reader," reveal how writers develop an ideal recipient capable of interpreting African cultural allusions while being familiar with Western literary conventions. Thirdly, the study of narrative strategies reveals methods of decentering the Western perspective and challenging stereotypes about Africa. The article is based on a corpus consisting of one novel by each of the following writers: Fatou Diome, Daniel Lawson-Body, Mutt-Lon, and Alain Mabanckou.

Keywords: *Literary reception, Francophone African novel, implicit reader.*

Pour citer cet article

Tchasse AKPAOU, 2025, « L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies auctoriales de programmation de la réception », *Revue LES TISSONS*, No 0004, décembre, pp. 357-382.

Introduction

La question du lecteur dans le roman africain francophone contemporain mérite une attention particulière dans le contexte actuel des études littéraires postcoloniales. Comment les romanciers africains francophones contemporains inscrivent-ils le lecteur dans leurs œuvres ? Quelles stratégies narratives et textuelles déploient-ils pour programmer la réception de leurs textes ?

Ces interrogations s'avèrent d'autant plus pertinentes que le roman africain francophone se caractérise aujourd'hui par une hybridité textuelle et culturelle qui rend difficile le processus de lecture. Face à cette complexité croissante, marquée par le fragmentaire, la discontinuité narrative, la diglossie et la polyphonie, les écrivains contemporains développent des mécanismes d'orientation de la lecture qui méritent d'être analysés.

Contrairement aux générations précédentes qui privilégiaient l'affirmation de l'instance auctoriale et la défense de causes nationales, les romanciers contemporains manifestent une conscience accrue de l'importance du lecteur dans la vie et la survie de l'œuvre littéraire. Cette évolution reflète également la position délicate de l'auteur francophone, tiraillé entre la satisfaction de son lectorat et la recherche de légitimité auprès des instances littéraires, notamment françaises. Les stratégies d'inscription du lecteur deviennent ainsi des révélateurs des enjeux esthétiques, culturels et éditoriaux qui traversent la production romanesque africaine francophone actuelle.

Cette étude se propose d'analyser ces stratégies auctoriales de programmation de la réception à travers l'examen de quatre romans africains francophones contemporains. En mobilisant la théorie de la réception, notamment les travaux de Wolfgang Iser sur le lecteur implicite et les « blancs » textuels qui sollicitent la participation active du lecteur, nous examinerons comment les auteurs inscrivent des traces textuelles destinées à guider le lecteur réel. Notre analyse portera aussi bien sur les éléments paratextuels (préfaces, avertissements, notes) que sur les dispositifs intratextuels (adresses au lecteur, commentaires métanarratifs, choix linguistiques) qui configurent l'horizon de réception des œuvres. Cette approche nous permettra de saisir la diversité des modalités par lesquelles les romanciers africains francophones contemporains pensent et anticipent leur lectorat.

1. Les dispositifs paratextuels d'orientation de la lecture

Selon la définition fondatrice proposée par Gérard Genette, le paratexte est « ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil (...) qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin » (G. Genette, 2002, pp. 7-8).

Ces éléments externes au texte sont importants dans l'univers des romans de l'Afrique francophone, car en véritables médiateurs culturels, ils sont le meilleur moyen de rapprocher l'œuvre du lectorat. Ils orientent la réception en fournissant des clés de lecture qui aident à saisir des mondes souvent éloignés des références du lecteur occidental et, ce faisant, dévoilent les stratégies de positionnement éditorial et auctorial sur le marché littéraire francophone.

Les titres des romans francophones servent aussi de véritables programmes de lecture car, en deux ou trois mots, ils peuvent englober le cœur culturel et thématique du roman. « Ils remplissent une double fonction : ils attirent le lecteur avec cet exotisme allégué, mais en même temps, ils signalent qu'ils font partie d'un univers culturel particulier ». La tension se retrouve de manière palpable dans les stratégies d'ancrage local et d'universalisation des titres.

Un examen attentif des titres propose de nombreuses grandes catégories. Les livres où le titre se réfère clairement à un lieu

géographique, comme *Demain j’aurai vingt ans* d’Alain Mabanckou, qui place l’action en plein cœur de l’Afrique tout en transposant ses préoccupations à la sphère de l’expérience universelle de l’adolescence. « *Demain* » et le futur temps qu’il implique mettent en place un horizon d’attente qui dépasse le lieu physique pour aborder des problématiques d’identité et de devenir dans une Afrique postcoloniale.

D’autres préfèrent se rattacher culturellement en invoquant des éléments traditionnels. *Les 700 Aveugles de Bafia* est un autre exemple de cette mode où une référence symbolique et un déficit naturel métaphorique ainsi qu’un toponyme camerounais sont amalgamés par Mutt-Lon. Ce triplement a quelque chose d’étranger qui attire le lecteur occidental, mais qui avertit également le lecteur africain que le creuseur n’a jamais à aller loin. Le chiffre 700, par sa qualité hyperbolique, évoque de nouveau des formes épiques où l’excès numérique est intrinsèque à l’esthétique du récit.

Un autre grand groupe est celui des titres métaphoriques. *Le Ventre de l’Atlantique* de Fatou Diome déploie la métaphore maritime pour parler de la migration, reconfigurant l’océan en un lieu symbolique de grossesse et de changement identitaire. Cette métaphore structure la lecture du roman et pointe vers une poétique de l’entre-deux qui parle de la condition diasporique africaine.

1.1. L’Épigraphe comme seuil d’interprétation

L’épigraphe est un paratexte particulièrement éclairant sur les enjeux culturels et esthétiques des romans d’Afrique francophone. Elle met en place une conversation intertextuelle qui situe l’œuvre comme faisant partie d’un réseau d’allusions littéraires et culturelles. Dans *Demain j’aurai vingt ans*, Mabanckou sélectionne des vers de Tchicaya U Tam’Si : « Qu’y a-t-il de plus doux / Dans un cœur chaud d’enfant : / Des draps tachés et des lilas blancs. » Cette épigraphe, empruntée à l’anthologie *Le Mauvais Sang*, inaugure une lignée poétique congolaise et proclame l’enfance, la sensibilité lyrique qui infiltre le roman.

Tchicaya U Tam’Si est choisi pour de bonnes raisons : l’un des piliers de la poésie africaine francophone, son œuvre représente une génération d’écrivains qui ont fondamentalement influencé ce qu’on

appelle aujourd'hui l'esthétique littéraire africaine. L'épigraphe agit donc comme une appellation littéraire d'origine inscrivant Mabanckou dans une provenance esthétique reconnaissable. Le contraste entre « draps sales » et « lilas blancs » anticipe également la dialectique du trivial et du poétique qui est une marque de fabrique du travail de Mabanckou.

1.2. Préfaces, postfaces et notes d'auteur pour interpréter l'œuvre

1.2.1. Préfaces auctoriales : entre défense et orientation

Dans son article, « Discours préfaciels et réception », Sélom Komlan Gbanou examine le rôle stratégique des préfaces dans la réception des textes littéraires africains francophones, de l'époque coloniale à l'époque contemporaine. L'auteur montre que ces discours préfaciels constituent des « instances décisives entre le texte et son lecteur » (S. Gbanou ; 2003) et permettent de discerner les mécanismes de légitimation littéraire et les relations de pouvoir au sein du champ littéraire francophone (S. Gbanou, 2023, p. 63).

À l'aide d'exemples comme celui de Sidiki Dembélé dont le roman *Les inutiles* (1960) a été préfacé par Georges Duhamel, un membre éminent de l'Académie française, Gbanou montre comment la signature d'une référence européenne porte « une valeur performative qui rassure le lecteur français » (p. 64) tout en légitimant l'auteur africain qui n'est qu'à ses débuts.

L'analyse historique révèle une évolution significative des stratégies préfacielles, depuis la préface subversive de René Maran pour *Batouala* (1921), qui dénonce « l'humanisme colonial » et postule le statut du « véritable roman nègre », jusqu'à la préface programmatique de Jean-Paul Sartre, *Orphée noir* (1948), qui accompagne l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de Senghor.

La conclusion de l'étude attire l'attention sur la formation progressive d'un type africain d'autonomie préfactorielle, dont l'acte initial est signalé par des exemples comme celui de Félix Couchoro, qui en 1929, dans *L'Esclave*, inaugure la pratique de l'auto-préface tout en affirmant la dignité culturelle africaine : « Dans nos pays, nous avons notre éducation, des formes courtoises de langue, une culture d'esprit, un code de convenances ».

Cette évolution reflète à « à se déconnecter du paternalisme européen de l'époque coloniale où l'on vantait dans des superlatifs moqueurs la maîtrise par le Noir de la langue du maître », (Gbanou, 2003, 81) et d'un affranchissement de l'hégémonie senghorienne, de sorte que les nouvelles générations ont transformé « la préface classique en une parodie, en une pré-farce » qui « délégitim[e] la préface classique qui finit par en incommoder plus d'un » (Gbanou, 2003, 82).

Les préfaces des romans africains francophones se caractérisent par leur complexité, s'écartant des textes simples et biaisés. Au sein du roman, les affirmations, les déclarations et les commentaires sont intégrés tout au long du récit, l'auteur se reflétant à travers ses personnages, qui à leur tour véhiculent ses idées.

Dans *La Déméninge*, Daniel Lawson-Body établit une réflexion métatextuelle dense sur la frontière entre autobiographie et fiction. Cette préface sert aussi de traité sur la méthode romanesque par laquelle l'écrivain révèle ses préoccupations esthétiques et morales. L'auteur élabore une théorie de la création du roman qui expose sa formation universitaire et sa profonde connaissance des techniques narratives modernes. Il évoque « les questions d'intertextualité chères à Genette, la technique de mise en abyme dont Gide restait la référence obligée, le statut des personnages plus conçus désormais comme des êtres de papier que de chair », (*La déméninge*, p. 17). Cette érudition supposée place l'œuvre dans l'arène des livres savants, empruntant une modernité esthétique.

La préface met également en lumière les craintes de l'écrivain africain de voir son œuvre taxée d'autobiographisme. Lawson-Body porte une réplique sincère à cette réduction : « L'autobiographie, ce n'était pas tellement son genre, convaincu qu'il était qu'un auteur qui veut se raconter et jeter ainsi sa vie en pâture au public, ne pouvait que ruser, que tricher avec son lectorat » (Lawson-Body, 2008, p. 13). En réponse défensive, elle met en avant l'influence persistante des stéréotypes limitants qui réduiraient la littérature africaine comme si elle ne représentait rien de plus qu'un témoignage ethnographique.

1.2.2. Préfaces allographiques : le cachet critique d'approbation

Les avant-propos rédigés par un tiers extérieur à l'œuvre sont un outil de légitimation hautement significatif dans la sphère littéraire

francophone. L'introduction par Jean-Marie Gustave Le Clézio à *Demain j'aurai vingt ans* est un digne exemple de la manière dont ce service est rendu. Prix Nobel de Littérature 2018, il approuve le travail de Mabanckou et situe le roman dans une tradition littéraire mondiale. Le Clézio évoque « Sozaboy, du Nigérian Saro-Wiwa, pour la littérature anglaise » ; il place ainsi l'œuvre dans une relation comparative et établit des parallèles avec « *Things Fall Apart* (Le monde s'effondre) du Nigérian Chinua Achebe, ou au fameux Aké, du Nigérian Wole Soyinka ».

Cette approche comparative valorise l'œuvre en la situant dans un canon littéraire africain tout en soulignant le contexte francophone. La préface applique également une approche thématique qui oriente la réception vers une universalisation de l'enfance : « Michel, le jeune héros du roman de Mabanckou, vit une aventure somme toute banale, celle de la découverte de la vie » (p. 12). Cette généralisation permet à l'œuvre de dépasser les lectures purement sociologiques ou ethnographiques pour poser une lecture esthétique de l'œuvre.

1.2.3. Inscriptions dans les réseaux culturels en tant que dédicaces

Les éléments paratextuels des dédicaces sont généralement négligés, mais ils révèlent les enjeux thématiques et culturels des œuvres. Dans *Demain j'aurai vingt ans*, la triple dédicace « Pour ma mère Pauline Kengué — morte en 1995 / Pour mon père Roger Kimangou — mort en 2004 / À Dany Laferrière » (p. 13) révèle l'inscription de l'œuvre dans une double filiation : familiale et littéraire. En se référant aux parents décédés sous leurs patronymes congolais, elle inscrit l'œuvre dans une généalogie africaine mais thématise également l'aspect du deuil du récit. La dédicace à l'écrivain haïtien basé à Québec Dany Laferrière indique l'appartenance à une diaspora littéraire haïtiano-francophone qui dépasse les limites nationales africaines.

Fatou Diome s'inscrit dans cette même logique. Sa dédicace :

À mes grands-parents, mes phares.
À Bineta Sarr, ma mère, ma sœur d'Afrique
Cette fois, je t'imagine, enfin reposée, prenant le thé
avec Mohamet et Simone de Beauvoir.

Ici-bas, je dépose mes gerbes de mots,
afin que ma liberté soit tienne (Diome, 2003, p. 9)

Cet effacement par Fatou Diome dévoile une investiture de la culture qui refuse d'être inscrite dans des frontières géographiques ou temporelles afin de créer une généalogie hybride de l'esprit. En juxtaposant la mère de l'auteur, « Bineta Sarr », avec « Simone de Beauvoir » dans la même vie symbolique, l'auteure remet en question la séparation du féminisme africain et occidental, insinuant un dialogue en cours qui transcende les frontières culturelles. Il n'est pas surprenant que cette connexion révèle un désir de légitimer une voix africaine (et féminine), qui l'inscrit à la fois dans la tradition féministe universelle tout en maintenant sa spécificité culturelle qui fait référence aux « grands-parents phares » et aux « sœurs africaines ». La métaphore des « gerbes de mots » transfigure l'écriture en un acte de récollection et de libéralité, de création littéraire comme intrinsèquement mémoire, comme une forme d'héritage qui doit être préservée même si l'écrivain reste libre de celui-ci.

Cette dédicace incarne donc la diversité identitaire de la diaspora d'aujourd'hui vivant dans l'espace du nouveau village global, dans son rassemblement de plusieurs flux culturels pour la construction d'une voix originale, et montre comment l'écrivain de la diaspora africaine francophone est capable de gérer les multiples strates de mémoire à différents stades de sa carrière, suggérant comment l'écrivain est capable de négocier les multiples lieux à travers et au-delà de stratégies paratextuelles diversifiées.

Les paratextes des romans africains francophones dévoilent une stratégie complexe de positionnement, oscillant entre une affirmation identitaire et une quête de légitimation universelle. Ils sont des seuils interprétatifs qui orientent la réception tout en révélant les enjeux esthétiques et culturels de la production littéraire actuelle africaine. Leurs lectures nous permettent de voir comment les différentes occurrences (auteur, éditeur, critique) s'entrecroisent pour façonner le sens littéraire et la valeur des textes africains francophones.

2. Les figures du lecteur inscrites dans le texte

L'examen de l'inscription textuelle du lecteur dans le récit africain francophone discerne une astuce narratologique qui confirme à quel point les auteurs sont conscients de leur public. Cette dimension n'est en aucun cas « mineure », mais représente un enjeu important de réception, en ce que, par la définition implicite ou explicite des compétences requises du lecteur, et donc en programmant et guidant l'acte de lecture, elle contribue à une stratégie narrative complexe pour négocier les multiples affiliations culturelles de leur lecteur.

2.1. Le lecteur implicite et ses déclinaisons (lecteur africain, occidental)

Le lecteur africain se dessine à travers l'inscription de références culturelles endogènes qui n'ont pas besoin d'être expliquées.

Dans *Les 700 aveugles de Bafia*, la mention des « danses guerrières » ou l'évocation des « sorciers qui ne tarderont plus à sortir pour aller comme d'habitude se battre sur les cocotiers » (Mutt-Lon, 2020, p. 36, 80) présupposent une familiarité avec l'univers cosmogonique africain. Cette complicité culturelle implicite dessine un lecteur autochtone capable de décoder les références sans médiation explicative. Le lecteur occidental, se profile à travers des stratégies d'explicitation et de contextualisation. L'insertion de précisions géographiques (« la ville de Yaoundé, où est installé le siège de l'administration coloniale »), historiques ou ethnographiques révèle la prise en compte d'un destinataire extérieur à l'univers africain.

Cette double adresse crée une tension narrative constante entre l'authenticité culturelle et l'accessibilité universelle. Le lecteur francophone, quant à lui, émerge comme figure transversale, unifiée par la langue mais diversifiée par les expériences culturelles. Cette figure se manifeste dans l'utilisation de références littéraires françaises ou dans l'adoption de codes narratifs occidentaux, créant un terrain commun de compréhension tout en préservant la spécificité africaine du propos.

Chez Fatou Diome, l'on assiste à une orchestration de la polyphonie lectoriale en construisant un narrataire composite qui transcende les frontières géographiques et culturelles. L'auteure

sénégalaise dessine les contours d'un lecteur modèle, oscillant entre familiarité et altérité, entre connivence et pédagogie. La figure du lecteur africain émerge à travers l'évocation de références culturelles partagées et d'une mémoire collective commune. Diome convoque ainsi l'univers insulaire de Niodior, où « des hommes sont pendus à un bout de terre » (Diome p. 12) métaphore saisissante de la condition africaine contemporaine. Le lecteur occidental, quant à lui, se trouve interpellé par des stratégies explicatives qui révèlent sa position d'observateur externe : l'auteure lui dévoile les mécanismes de la réception télévisuelle dans un contexte africain, où « le propriétaire de l'unique télévision du quartier l'installe dans sa cour où tous les voisins affluent sans prévenir. La demeure est ouverte à tous. Le sexe, l'âge et le nombre de spectateurs varient en fonction du programme » (Fatou Diome, p. 15).

Dans *La Déméninge*, Lawson-Body crée un lecteur idéal hypothétique qui peut réconcilier plusieurs mondes référentiels. Cette construction commence déjà dans l'incipit par l'induction d'une période temporelle spécifique. Cette construction s'opère dès l'incipit par l'évocation d'un contexte temporel précis : « C'était dans les années soixante-dix. L'époque était à la mini-jupe, aux pantalons bas d'éléphant et aux têtes de nègres enfin, ces chaussures aux bouts exagérément boursoufflés qui assuraient à la jeunesse le sentiment d'être à la page » (D. Lawson-Body, p. 19), séquence inaugurale qui révèle le lecteur modèle envisagé : il doit être suffisamment familier avec la mode occidentale des années 1970 pour saisir les références vestimentaires, tout en comprenant l'appropriation locale de ces codes (« têtes de nègres » *ibid.*). Le narrateur présuppose ainsi un lecteur biculturel, capable de décoder les phénomènes d'hybridation culturelle qui caractérisent la modernité africaine urbaine.

La dimension africaine du lecteur modèle se manifeste particulièrement dans les références musicales qui structurent l'univers narratif. L'énumération « le grand Franco et l'Ok Jazz, Tabu Ley et autres Verckys » (Lawson-Body, p. 19) suppose une connaissance de la scène musicale congolaise, tandis que l'évocation de « notre diva Bella Bellow », (*Ibid.* p. 19) inscrit explicitement le lecteur dans un « nous » togolais. Ce va-et-vient entre les références internationales (James Brown, Otis Redding) et spécifiquement

africaines révèle un lecteur modèle à géométrie variable, tantôt inclusif, tantôt exclusif.

La francophonie constitue le dénominateur commun de cette construction plurielle. Le narrateur mobilise un français soutenu, parsemé de néologismes (« ambiancer ») et d'expressions idiomatiques qui révèlent une maîtrise raffinée de la langue. Cette compétence linguistique présupposée chez le lecteur modèle témoigne d'une volonté d'inscrire l'œuvre dans l'espace littéraire francophone tout en préservant sa spécificité culturelle.

L'analyse de *Demain j'aurai 20 ans* d'Alain Mabanckou illustre cette stratification du lectorat inscrite dans le texte même. Le narrateur-enfant Michel établit d'emblée une complicité avec un lecteur supposé connaître les codes socioculturels africains, notamment lorsqu'il évoque les stéréotypes du pouvoir dans les premières lignes du roman : « Dans notre pays un chef doit être chauve et avoir un gros ventre » (Alain Mabanckou, 2010, p. 17) Cette remarque liminaire présuppose un lecteur familier des représentations sociales africaines, capable de décoder l'ironie sous-jacente.

Parallèlement, l'œuvre construit un lecteur occidental par l'insertion d'explications contextuelles qui fonctionnent comme des gloses culturelles. La définition du rôle de « directeur administratif et financier » (*Ibid.*) ou les précisions sur la CFAO révèlent un souci didactique destiné à un public non initié aux réalités congolaises. Cette double stratégie énonciative témoigne de l'ambition du roman africain francophone de toucher simultanément un lectorat endogène et exogène pour ainsi créer une tension productive entre familiarité et altérité.

2.2. Les adresses directes au lecteur et leurs fonctions pragmatiques

L'un des moyens les plus évidents d'intégrer la présence du lecteur dans le texte est l'interpellation directe. Lawson-Body utilise cette technique narrative avec une finesse notable, en passant d'une inclusion voilée à une invocation manifeste. L'expression suivante « Les protagonistes de cette aventure ayant choisi que je les laisse reprendre leur souffle, arrêtons-nous donc ici, sur ce clap de pause. » (D. Lawson-Body, p. 157), exemplifie cette méthode d'approche indirecte qui convertit le lecteur en complice dans la rédaction de

l'œuvre. Plus loin, à la page 36, l'interrogation indirecte « Cela a-t-il beaucoup changé aujourd'hui, difficile de l'affirmer au regard du spectacle qu'offre la capitale de notre pays avec l'arrivée des grandes pluies » (Lawson-Body) fonctionne comme une interpellation directe qui sollicite la complicité du lecteur contemporain.

Cette forme d'interpellation met en lumière une fonction pragmatique cruciale : l'établissement d'une communauté d'interprétation. Le narrateur s'adresse à un lecteur supposé étranger à l'univers culturel évoqué, dans le but de l'introduire aux normes sociales de cette période. L'affirmation « On lui préférerait volontiers celui d'ami, ce qui sentimentalement parlant, cadrerait mieux avec les expériences que nous faisons » (Op. cit. Lawson Body, p.20) illustre cette intention pédagogique qui métamorphose la narration en ethnographie de tous les jours.

L'adresse au lecteur joue aussi un rôle de complicité culturelle, particulièrement perceptible dans la mention des références littéraires classiques : « nourris que nous étions par les amours de Roméo et Juliette, Paul et Virginie, Tristan et Iseult, Rodrigue et Chimène, etc., les grands auteurs classiques que sont Shakespeare, Corneille, l'Abbé Prévost ou Racine avec Andromaque, ayant autopsié à merveille pour nous l'amour » (*op. cit.* Lawson-Body, p. 20) qui présuppose un lecteur cultivé, familier du canon littéraire occidental, tout en l'invitant à comprendre l'appropriation africaine de ces références.

L'usage d'un ton cathartique se manifeste dans les passages narratifs tendus par l'intermédiaire de l'adresse au lecteur. Lorsque le narrateur évoque les stratégies de séduction de l'époque, il implique le lecteur dans une complicité masculine : « Les femmes n'aiment que les héros, c'est bien connu, et elles ont toujours constitué les dangers de tous les paradis, c'est démontré dans la Bible. » (Lawson-Body, p. 21). Cette généralisation, présentée comme une vérité commune, met en lumière la création d'un lecteur type masculin, complice des normes de la séduction juvénile.

L'apostrophe directe, qui établit une communication instantanée avec le récepteur, est un mécanisme fréquemment utilisé qui défonce la barrière narrative et instaure une interaction directe. Diome s'adresse directement à son lecteur : « Pourquoi je vous raconte tout ça ? » (Diome, p. 12) une question rhétorique qui met en évidence la

conscience métafictionnelle de l'écrivaine. Cette question préliminaire prépare la réception en stimulant l'intérêt et en établissant un contrat de lecture basé sur la complicité.

Plus loin, l'injonction « je vous interdis désormais de supporter une autre équipe, par respect pour lui » (Diome, p. 16) révèle la fonction performative de ces adresses directes. Ces œuvres ne se limitent pas à transmettre des informations, elles visent également à façonner l'attitude du lecteur et à guider son empathie vers le personnage de Madické. Cette approche pragmatique fait de la lecture une activité interactive, où le lecteur se mue en acteur de la narration.

L'exclamation « Mon Dieu! Faites quelque chose! » suivie de l'aparté « Que j'arrête de crier ? Non mais, vous ne vous rendez pas compte! » (*Ibid.*) révèle la dimension dialogique de l'écriture diomienne. Le lecteur se transforme en spectateur privilégié des tourments de la narratrice, s'impliquant involontairement dans son émotion.

Mabanckou à son tour, utilise des procédures d'adresse directe pour inviter le lecteur à participer au monde diégétique. La répétition constante du pronom « tu » dans les séquences descriptives transforme le lecteur en témoin complice : « quand tu le vois c'est pas tout de suite que tu peux savoir que lui c'est un vrai chef » (p. 17). Cette stratégie de généralisation transforme l'expérience particulière du narrateur en expérience universelle, créant un effet d'identification.

Les adresses indirectes fonctionnent également comme des appels à la connivence culturelle. Lorsque Michel évoque les « moustiques de notre quartier [qui] sont bizarres », l'usage du possessif « notre » inclut symboliquement le lecteur dans la communauté d'expérience. Ces interpellations remplissent une fonction pragmatique essentielle : elles neutralisent la distance culturelle potentielle en créant une intimité narrative qui transcende les clivages géographiques et socioculturels.

2.3. L'incorporation de références culturelles comme points de repère pour la lecture

L'incorporation de références culturelles dans le texte sert de mécanisme de repérage qui oriente et façonne la perception.

Les références internes africaines représentent un premier niveau d'identification principalement destiné au lecteur sur place. L'évocation de « Charles Atangana, chef de la tribu Ewondo » (p. 41) et la mention des « palabres » (p. 37, 79) dans *Les 700 aveugles de Bafia* impliquent une compréhension des récits et des structures sociétales africaines. Ces références jouent le rôle de signaux d'identité culturelle, créant une complicité avec le lecteur africain tout en indiquant au lecteur occidental sa place en dehors de ce contexte.

Un second niveau de repérage, visant à intégrer le lecteur européen, se compose principalement de références occidentales, notamment françaises. Les allusions à la géographie française telles que « son Auvergne natale » (p. 19) ou « l'École du Pharo de Marseille » (p. 29), ainsi que les institutions coloniales, créent des points de repère familiers pour ce public. Une telle perspective souligne l'aspect biculturel du roman africain francophone et sa faculté à évoluer à travers différents univers de référence.

La distinction explicite des œuvres illustre la sensibilisation des écrivains africains francophones à leur place singulière dans l'univers littéraire international. Enrichis de deux héritages culturels, ils mettent en place des tactiques textuelles élaborées qui autorisent une interprétation diversifiée de leurs créations. L'une des caractéristiques notables du roman africain francophone est sa polysémie maîtrisée, laquelle contribue en partie à la richesse de sa réception critique.

L'étude des illustrations du lecteur incluses dans le texte révèle donc que le roman africain francophone ne se borne pas à narrer des récits, mais orchestre activement sa propre réception en définissant les conditions de son interprétation. Cet aspect métatextuel, loin d'être une simple manœuvre rhétorique, constitue un enjeu esthétique et politique crucial qui contribue à définir cette littérature elle-même.

Dans *La Déméninge*, cette approche s'organise autour de trois axes majeurs : la musique, le cinéma et la littérature. L'appel à des « célèbres westerns spaghettis tels que Dieu les crée, moi je les tue, Tuez-les tous et revenez seul, Django » D. Lawson-Body, p. 23). À tout cœur à Tokyo, Ça casse à Caracas, Coups de gong à Hong Kong

» Ibid. suggère un lecteur modèle familier avec la culture populaire internationale des années 1970.

Cette inscription référentielle opère selon un principe d'emboîtement qui expose la stratification culturelle du public visé. Des références facilement reconnaissables, comme « Elvis Presley, Johnny Hallyday » (D. Lawson-Body, p. 20) sont juxtaposées à des références plus spécialisées telles que « Trio Madjessi, Verckys », qui nécessitent une familiarité préalable avec la scène musicale africaine.

L'insertion de citations érudites illustre une ambition littéraire manifeste. Des phrases ou expressions latines comme « Qui nescit dissimulare, nescit regnare ! » (D. Lawson-body, p. 30), « Intelligenti pauca », page 58, « de auditu », page 65, « modus operandi » (*Ibid.* p. 86), ou anglaises « your place is not here, you have to disappear and quickly, right ? » (*Ibid.*, p. 106), « To go or not to go, that's the question », (*Ibid.*, p.113) révèlent un lecteur idéalement érudit, en mesure de comprendre tous ces sens cachés derrière ces références linguistiques. Cette allusion érudite se distingue de l'univers juvénile du récit et met en lumière le double objectif du texte : divertir grâce à l'anecdote et élever par la pensée.

Diome met en œuvre une panoplie de références bifrontes destinées à répondre aux besoins de ses différents publics en même temps. Les « coups de pilon » (p.24) qui « résonnaient au plus profond du cœur de Madické » *Ibid.* servent de référence sonore familière pour le lecteur africain, alors que leur explication « ils précèdent toujours l'appel du muezzin et le chant des hiboux » éclaire le lecteur occidental.

Le cas de « Paolo Maldini » (p. 15), joueur de football italien, illustre parfaitement cette approche de références transculturelles. En étant une figure emblématique du sport mondial, il favorise la reconnaissance du spectateur occidental tout en soulignant l'admiration des Africains pour les célébrités sportives européennes. L'écrivaine utilise cette compréhension mutuelle pour créer des connections empathiques avec ses divers publics.

Les noms commerciaux comme « Coca-Cola » et « Miko » (p. 19) servent de symboles de la mondialisation, exposant les contradictions de la modernité en Afrique. Ces aspects culturels communs établissent un lien entre des lecteurs de divers horizons,

tout en mettant en évidence les disparités d'accès aux biens de consommation mentionnés.

Dans les écrits de Mabanckou, l'interaction entre références internes et externes expose la richesse de l'horizon culturel du narrateur et, par voie de conséquence, du lecteur idéal. Des références à « Spiderman, Blek le Roc, Tintin ou Superman » (Alain Mabanckou, p.21) sont juxtaposées avec des allusions à l'idéologie marxiste-léniniste, créant un palimpseste culturel qui reflète l'hybridité postcoloniale.

Les mentions de figures politiques locales, comme l'appel à « camarade président Marien Ngouabi » (Ibid.) décrit comme un « Immortel » (ibid.) constituent des repères d'authenticité historique pour le lecteur africain, mais requièrent une interprétation contextuelle pour le lecteur occidental. Cette hiérarchisation des références met en lumière la complexité de l'écriture africaine francophone, qui affiche fièrement sa double identité culturelle.

L'incorporation de ces divers marqueurs culturels révèle l'ambition de créer un lecteur cosmopolite, apte à parcourir des univers référentiels variés. Le texte se transforme donc en un lieu de médiation culturelle où les multiples identités du public francophone sont discutées, mettant en évidence l'aspect transculturel de la littérature africaine actuelle.

3. Les stratégies narratives comme marques de réception inscrites dans l'œuvre

3.1. Le choix du narrateur et ses implications sur la réception

La sélection narratologique demeure, enfin, un mécanisme fondamental de construction de l'horizon d'attentes du lecteur, en particulier dans le cas de l'écriture du roman africain francophone, où des questions diverses liées à l'identité et à la culture sont négociées. Une comparaison des œuvres de notre corpus démontre une gamme de stratégies narratives qui programment une réception particulière selon leurs destinataires cibles et les effets désirés.

*3.1.1. La narratrice médiatrice culturelle dans *Le ventre de l'Atlantique**

Fatou Diome choisit un narrateur homodiégétique qui est placé dans une position significativement hybride : d'une part, elle

représente la figure de l'immigré africain en France devenu écrivain, et d'autre part, son récit est le compte-rendu de l'histoire de son frère resté dans sa terre natale et obsédé par le rêve européen. Cette position lui confère une double autorité : en tant qu'initié doté de connaissances internes de la réalité africaine, et en tant que personne extérieure qui a acquis la distance nécessaire grâce à son expérience de la migration. Comme elle le dit elle-même : « Quant à moi, devenue réfractaire à toute forme de tutelle au cours de mes pérégrinations, j'ai fait de ma mémoire la tombe de cette histoire pendant de longues années » (F. Diome, p.158). Cette articulation explique comment l'exil critique a formé sa perspective critique et sa capacité d'analyse critique des situations décrites.

La narratrice se positionne explicitement comme une médiatrice culturelle, assumant un rôle pédagogique vis-à-vis de ses lecteurs. Elle remplit cette fonction de pont entre les cultures, son propre parcours intellectuel, qu'elle retrace jusqu'à sa dette envers l'instituteur Ndétare :

Je lui dois Descartes, je lui dois Montesquieu, je lui dois Victor Hugo, je lui dois Molière, je lui dois Balzac, je lui dois Marx, je lui dois Dostoïevski, je lui dois Hemingway, je lui dois Léopold Sédar Senghor, je lui dois Aimé Césaire, je lui dois Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar, Mariama Bâ et les autres. Je lui dois mon premier poème d'amour écrit en cachette, je lui dois la première chanson française que j'ai murmurée, parce que je lui dois mon premier phonème, mon premier monème, ma première phrase française lue, entendue et comprise. Je lui dois ma première lettre française écrite de travers sur mon morceau d'ardoise cassée. Je lui dois l'école. Je lui dois l'instruction. Bref, je lui dois mon Aventure ambiguë (Diome, pp. 65-66).

Cette énumération, mêlant avec fierté des auteurs occidentaux à des auteurs africains, révèle la construction d'un moi intellectuel partiellement hybride capable de se connecter à une variété de lectorats. L'implication est donc que le narrateur oriente l'interprétation en prenant le rôle de courtier culturel, quelqu'un qui peut décoder pour les lecteurs occidentaux les codes de la société africaine, sans, en même temps, être en mesure d'offrir aux lecteurs africains une critique de leurs propres sociétés.

3.1.2. *La stratégie polyphonique dans La Déméninge*

L'examen de *La Déméninge* dévoile une stratégie narrative sophistiquée fondée sur une alternance délibérément rythmée des instances narratives, montrant ainsi un haut degré de conscience des implications dans la réception. Le narrateur utilisé par l'écrivain est principalement un narrateur hétérodiégétique omniscient qui sait tout des événements et de la psychologie des personnages mais qui délègue malgré tout la narration dans une certaine mesure. L'utilisation de cette méthode est explicite lorsque le narrateur dit : « Je préfère laisser à DB, le soin de raconter la suite des événements » (Daniel Lawson-Body, p. 51). Ce déplacement narratif n'est pas qu'une distribution instrumentaliste mais un rapprochement, un geste fait envers le lecteur comme témoin de ce processus de « passation » du contrôle narratif.

Cette alternance de façons de narrer crée des résultats de réception différenciés selon le public ciblé. D'une part, elle adopte le narrateur omniscient traditionnel qui sécurise le lecteur conditionné par les codes du roman français classique, une continuité avec les ordres littéraires occidentaux. Cependant, la voix corporelle de DB en tant que narrateur homodiégétique affirme une proximité émotionnelle et culturelle particulièrement pertinente pour un lecteur africain dont le mode d'appartenance trouve son expression dans une affirmation d'un ensemble indiscipliné de traditions orales où le garant de la vérité est le témoin direct qui parle de sa propre voix pour autoriser l'histoire capturée.

Cette duplication narrative est finalement renforcée par la position de confiance révélée dans la phrase « quelque part content de cette décision pour une raison qu'il me donnera plus tard » où le narrateur est présenté comme le récepteur de la connaissance, comme s'il était le dépositaire d'informations futures, créant ainsi une relation de conspiration avec le lecteur à travers l'engagement d'échanger des secrets.

3.1.3. *La naïveté dans Demain j'aurai 20 ans*

Alain Mabanckou élabore une stratégie narrative raffinée basée sur un narrateur enfant comme source de la réception double de l'œuvre. Le jeune Michel présente une vision apparemment naïve du

monde du Congo, permettant à l'auteur de transmettre une critique sociale discrète à travers les yeux du narrateur. Une manifestation claire de cette tactique est la représentation du personnage de l'Oncle René : « Souvent je me dis que tonton René est plus fort que Dieu qu'on adore dans les prières le dimanche à l'église Saint-Jean-Bosco » (Mabanckou, p.18). Cette similitude, avec toute l'innocence de la vision d'un enfant, reflète la structure réelle du pouvoir et la hiérarchie sociale dans la société congolaise postcoloniale.

La naïveté consciente du narrateur s'affiche également dans son compte rendu des discours idéologiques dont il ne saisit qu'une partie. Lorsque Michel raconte les interprétations de sa mère : « Maman Pauline m'a expliqué que si quelqu'un te traite « opium du peuple » (*Ibid.*) il faut que tu fasses la bagarre tout de suite parce que c'est une insulte grave », la méconnaissance complète de l'enfant de la formule marxiste souligne paradoxalement à quel point les débats idéologiques dominaient la vie familiale. Une telle stratégie narrative produit un effet de distance, permettant au lecteur de percevoir le gouffre entre le sérieux des questions politiques et la compréhension populaire des classes sociales, offrant un accès à une critique dépourvue des résidus intellectualistes qui pourraient aliéner certains lecteurs.

3.1.4. *L'omniscience orchestrée dans Les 700 aveugles de Bafia*

Dans *Les 700 aveugles de Bafia*, l'auteur choisit un narrateur omniscient à la troisième personne qui manipule habilement les changements de focale, permettant ainsi au récit historique d'être polyphonique. Cette narration pas tout à fait linéaire est particulièrement marquante dans la transition fluide entre Damien Bourdin en 1961, puis le retour sur Dr. Jamot en 1929, et plus tard à François Bertignac alors qu'il est détenu brutalement. Cette polyphonie crée une vision panoramique qui donne au lecteur une perception objective des relations de pouvoir colonial sans les réduire à un témoignage unilatéral.

La temporalité du récit révèle une articulation particulièrement complexe en termes de réception de l'œuvre, car elle oscille constamment dans sa référence à 1961 et 1929, produisant une conception dialectique du temps qui remet en cause la permanence

des structures coloniales. On peut soutenir que le centre d'attention privilégié autour du protagoniste féminin blanc Damienne est particulièrement révélateur quant aux intentions de réception : elle est établie comme navette narrative entre deux réalités culturelles, facilitant ainsi l'identification du lecteur occidental avec un personnage « familier », ainsi que la reconnaissance de la complexité de la réalité africaine. Ce dispositif narratif permet la réception du discours déconstructif du colonialisme par un public plus ou moins immédiatement critique, car le protagoniste blanc est présenté comme un vecteur d'identification avant d'être transformé en témoin privilégié des dysfonctionnements du système colonial.

Ces quatre méthodes narratives sont déterminées comme reflétant des réceptions homologues, malgré des formes d'expression diverses. Chaque texte crée une sorte de médiation narrative permettant l'accès à l'univers culturel africain pour un lectorat transculturel : le narrateur expatrié chez Diome, le relais des voix dans l'auteur de « Le Dément », la candeur enfantine chez Mabanckou, et la position périphérique, extérieure du protagoniste occidental chez l'auteur de *Les 700 aveugles* de Bafia.

Ces approches témoignent d'une profonde sensibilité aux problèmes de la réception interculturelle, du besoin de construire une narration pouvant faire le pont entre les mondes culturels, mais pouvant également jouer le rôle de médiateur sans diluer l'intensité authentique du message ou la diversité des questions soulevées.

3.2. L'alternance des langues et des registres comme marqueurs identitaires

Dans les exemples récents de la littérature africaine francophone, le passage entre les langues linguistiques fonctionne structurellement comme un dispositif dont le rôle narratif sert à la fois de signe d'identité et d'indicateur de contextualisation propre à l'acte de parole postcolonial. Ce mode narratif n'est pas qu'une esthétique, mais un argument qui montre que le public est ouvert et que le terrain parle plus fort en faveur du débat culturel qu'il ne le fait pour le littéraire dans le monde francophone.

Une comparaison des textes de notre corpus montre comment cet espace de passage linguistique favorise différents types de réception et comment il peint l'identité culturelle.

3.2.1. L'Hybride linguistique comme revendication identitaire

En premier lieu, la stratégie d'insertion de mots vernaculaires africains dans le cadre narratif français représente le niveau de cette alternance qui reflète le désir de maintenir l'authenticité culturelle lorsqu'elle est soumise à une expression francophone dominante. Dans le texte de Fatou Diome, cette stratégie est appliquée lorsqu'elle évoque la lettre du père de Moussa : « maintenant tu ne portes ni thiaya (pantalon bouffant) ni sabador (boubou) » (F. Diome, p. 103).

L'accompagnement d'une traduction française dans une pratique qui démontre une conscience profonde d'un lectorat occidental tire le sens dans deux directions différentes : l'authenticité pour les lecteurs natifs et l'accès pour ceux qui ne lisent pas le wolof. Cette approche atteint son paroxysme lorsque les chants de lutte sont finalement invoqués : « Lambe niila. (Trois fois) Domou mbeur djéngoul, beuré, dane. Do sène morôme. Ce qui signifie : La lutte c'est ainsi. (Trois fois) Toi, fils de lutteur, attache ta ceinture, lutte et terrasse. Tu n'es pas leur égal. » (*Ibid.*, p. 194). Cette séquence illustre parfaitement la difficulté de la négociation culturelle opérée par l'auteure : l'authenticité wolof est préservée dans sa sonorité originelle, tandis que la traduction explicite assure l'intelligibilité narrative. Le maintien de la répétition rituelle « (Trois fois) » dans les deux langues montre l'importance symbolique de cette pratique culturelle et crée un effet de solennité qui transcende les barrières linguistiques.

Dans le roman camerounais de notre corpus, cette hybridation linguistique se manifeste par un mélange lexical franco-africain, où les termes locaux s'intègrent dans la trame narrative française. L'insertion de mots comme « képen » (Mutt-Lon, pp. 189, 258, 259) pour désigner le couscous de maïs, « mungulus » (pp. 12, 89) pour les huttes traditionnelles, ou « dokitas » (pp. 35, 58) pour les docteurs, témoigne d'une stratégie de résistance linguistique subtile. La déformation du mot français « docteurs » en « dokitas » rend évident le degré auquel une appropriation populaire de la langue coloniale, par son réaménagement imaginaire, devient un véritable instrument d'expression africaine.

L'onomastique a également une fonction importante dans cette stratégie identitaire, avec l'inclusion de noms propres africains tels que « Ndongo, Abouem, Edoa » (pp. 28, 41, 42, 44) ou les ethnionymes « Yambassa, Tikar » (pp. 79, 83, 167, 168, 169) entre autres, qui ancrent le récit dans son contexte géoculturel spécifique pour créer un réseau de références familières pour le lecteur africain et en même temps présenter aux lecteurs occidentaux un monde anthropologique spécifique.

3.2.2. Les stratifications des registres comme révélateurs socioculturels

La variation des registres selon les personnages et les situations révèle une maîtrise narrative qui guide l'interprétation tout en reproduisant les hiérarchies sociales caractéristiques des sociétés postcoloniales. Chez Fatou Diome, l'instituteur Ndétare s'exprime dans un registre formel, reflet de sa formation intellectuelle et de sa position sociale : « Syndicaliste, il assure les fonctions de directeur de l'école primaire du village depuis bientôt un quart de siècle » (F. Diome, p. 65). Les jeunes footballeurs, cependant, parlent dans une langue qui reflète leur génération et leur détachement de l'institution de l'école :

Madické et ses camarades écoutaient l'instituteur marteler inlassablement les mêmes mots, sans vraiment l'entendre. Les enseignants n'ont-ils pas la réputation de parler beaucoup? Pour les jeunes, Ndétare commençait à vieillir et ne faisait plus que radoter. Alors, lorsqu'il devenait lourd, comme ils disaient, la petite équipe prenait ses distances pour s'adonner à ses rêves (F. Diome, p. 114).

L'incise "comme ils disaient" révèle la distance narrative entre l'auteure et ses personnages pour souligner la spécificité de leur code linguistique générationnel.

Cette stratification linguistique est aussi visible avec le personnage de Sauveur, dont l'argot français révèle sa position d'intermédiaire véreux entre deux mondes : « Tu es un gars solide, tu vas assurer. Mais surtout, chuuut! N'oublie pas que tu n'as pas de papiers. Alors, au moindre mot, les bleus t'offriront des bracelets et tu n'auras plus qu'à jouer du jazz à l'ombre. Remarque, tu n'as pas besoin de bronzer, toi. » (Diome, p. 102). L'utilisation de l'expression argotique

« jouer du jazz dans l'ombre » qui désignerait ici l'emprisonnement, suivie de la plaisanterie raciste sur le bronzage, révèle non seulement la vulgarité du personnage mais aussi sa position d'immigré africain en France, maîtrisant les codes populaires français et subissant le racisme ordinaire. Un tel changement de registre n'est pas arbitraire, mais plutôt, il conditionne la réception en générant des effets de proximité et de distance avec les personnages, ainsi qu'une hiérarchie des relations de pouvoir et des relations sociales qui traversent le récit.

Dans la fiction romanesque de Mabanckou, cette stratification apparaît dans la reproduction de la diglossie au sein de la langue française. L'alternance entre le français soutenu des institutions et le français populaire du quotidien reflète les tensions linguistiques qui traversent la société africaine en général et congolaise en particulier. Cette variation programme une réception différenciée selon le capital culturel du lecteur ; là où un lecteur africain reconnaîtra immédiatement les codes sociaux associés à chaque registre, un lecteur occidental pourra y percevoir une authenticité culturelle sans nécessairement en saisir toutes les implications sociologiques.

3.2.3. *L'ouverture internationale et la manipulation intertextuelle*

L'œuvre de Daniel Lawson-Body montre également la pluralité linguistique comme outil de communication avec des publics diversifiés, révélant une stratégie de réception qui transcende les frontières culturelles traditionnelles. L'insertion de formules en anglais, notamment le détournement shakespearien « *To go or not to go, that's the question* » (Lawson-Body, p. 113), reflètent l'aspiration à l'ouverture vers un public international éduqué et sont utilisés pour produire un effet d'ironie en défigurant une citation canonique. Ce jeu intertextuel fonctionne sur au moins deux plans herméneutiques, celui du lecteur « élitiste » qui comprendra l'allusion à Hamlet et celui du lecteur amusé qui peut décoder la déformation volontaire, et est accessible même au lecteur moins familier avec la littérature classique anglaise car il se rapporte à une situation incarnée dans le dilemme existentiel du personnage confrontant l'émigration.

Le hamletien « *to be, or not to be, that is the question* » métamorphosé en « *to go or not to go, that's the question* » fait une

transition sémantique importante : du questionnement ontologique (« être ou ne pas être »), il passe au doute migratoire (« partir ou ne pas partir ») dans le but de montrer comment les auteurs africains actuels s'approprient et réinterprètent les questions mondiales de la condition humaine pour les transposer dans les réalités africaines.

L'alternance français/anglais est complétée par des procédures explicatives qui montrent la conscience du destinataire, comme dans « TGV-train à grande vitesse » (Lawson-Body, p. 115), où l'auteur anticipe les besoins de compréhension de lecteurs non-francophones ou peu familiers des réalités françaises. Les explications de ce genre exposent le rôle d'interface culturelle que l'écrivain africain francophone occupe en tant qu'intermédiaire entre des univers linguistiques et culturels distincts.

Ainsi, l'oscillation des langues et des registres peut être accompagnée et interprétée dans la littérature africaine francophone contemporaine comme une poétique de la négociation culturelle, une esthétique de l'entre-deux qui adopte politiquement la position de l'identitaire postcoloniale, mais revendique simultanément sa propre singularité littéraire, stratégie d'écriture qui programme une réception plurielle et génère différentes gammes de lecture selon le capital culturel et linguistique du lecteur, tout en confirmant l'universalité de l'expérience humaine au-delà du particularisme culturel.

Conclusion

L'étude des stratégies utilisées par les auteurs pour influencer la réception des lecteurs dans le roman africain francophone met en lumière un processus laborieux et intentionnel visant à impliquer activement le lecteur dans l'œuvre littéraire. En analysant les éléments paratextuels, les représentations du lecteur et les techniques narratives présentes dans les écrits de Fatou Diome, Daniel Lawson-Body, Alain Mabanckou et Mutt-Lon, nous avons identifié les procédés utilisés par les écrivains africains francophones contemporains pour influencer la perception de leurs œuvres.

Les éléments paratextuels représentent la première forme d'interaction entre l'écrivain et ses lecteurs. L'épigraphe, en tant que préambule à l'interprétation, joue le rôle d'un code herméneutique

qui oriente le lecteur vers une interprétation spécifique, alors que les préfaces, postfaces et notes de l'auteur établissent un accord de lecture explicite. Ces éléments accessoires du texte principal ne se limitent pas à une simple décoration, mais constituent des instruments stratégiques qui guident l'interprétation et prévoient les obstacles à la réception, notamment dans un contexte interculturel où les cadres de référence peuvent différer en fonction des attentes des lecteurs.

L'expression écrite des personnages lecteurs démontre une grande sensibilité de la part des auteurs à l'égard de la variété de leur public. La différenciation entre le lecteur africain et le lecteur occidental, incarnée par le concept de lecteur implicite, reflète une stratégie de double ciblage visant à concilier les attentes divergentes de deux publics ayant des cultures différentes. Les apostrophes directes au destinataire, bien loin d'être de simples figures de style, jouent un rôle pragmatique crucial : elles établissent une relation de complicité, clarifient les références culturelles et orientent l'interprétation. L'intégration de références culturelles spécifiques agit comme un système de repères facilitant l'orientation des lecteurs au sein du texte en fonction de leur connaissance des cultures évoquées.

Les stratégies narratives représentent probablement le niveau le plus avancé de programmation de la réception. Le choix du narrateur, que ce soit la narratrice médiatrice culturelle chez Diome, la stratégie polyphonique chez Lawson-Body, la naïveté du narrateur chez Mabanckou ou l'omniscience orchestrée chez Mutt-Lon, influencent profondément les modalités de réception. Chaque récit crée un type spécifique de lien avec le lecteur et vise à produire des effets de sens particuliers.

La narratrice de l'œuvre *Le ventre de l'Atlantique* revendique ouvertement son rôle de médiatrice entre deux univers culturels, ce qui favorise la communication interculturelle. La polyphonie présente dans l'œuvre *La Déménige* offre une diversité de points de vue qui enrichit l'expérience de lecture, alors que l'ingénuité du narrateur de *Demain j'aurai 20 ans* instaure une distance ironique propice à une critique sociale subtile.

L'alternance des langues et des registres linguistiques est un élément essentiel de l'identité culturelle, mettant en lumière les

différentes couches socioculturelles tout en affirmant une esthétique spécifique. L'hybridité linguistique ne se limite pas à une simple caractéristique locale, mais représente une stratégie intentionnelle de résistance culturelle et d'affirmation identitaire. Les stratifications des registres servent de révélateurs socioculturels permettant aux écrivains de représenter la complexité des sociétés africaines contemporaines.

En conclusion, la participation du lecteur à l'univers de la littérature romanesque africaine francophone illustre un haut degré de maturité littéraire. Les écrivains mettent en œuvre des stratégies remarquables démontrant une profonde compréhension des défis liés à la réception interculturelle. La planification de la lecture n'entrave pas l'interprétation, mais favorise plutôt un dialogue enrichi entre l'œuvre et ses lecteurs, ce qui participe à l'évolution d'une esthétique romanesque propre à l'Afrique et à la francophonie.

Références bibliographiques

BOUCHAM Naziha, 2021, « Le lecteur dans le roman francophone négro-africain : Une composante indispensable. » *Langues et Littératures*, vol. 26, pp. 27-37.

DABLA Sewanou, 1986, *Nouvelles écritures africaines : romanciers de la seconde génération*, Paris, Editions l'Harmattan.

DIOME Fatou, 2019, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.

GBANOU K., Selom, 2003, « Discours préfaciels et réception en littérature africaine de langue française », *In Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*, Volume 61, N° 1.

ISER Wolfgang, 1985, *L'Acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*. München, Mardaga.

LAWSON-BODY Daniel, 2009, *La Déméninge*, Lomé, Graines de pensées.

MABANCKOU Alain, 2010. *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard.

MUTT-LON 2020, *Les 700 aveugles de Bafia*, Paris, Emmanuelle Collas.

Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT, Jean-Claude DODO441

Les services publics mobiles comme instrument de politique publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453